travailler ensemble, avec succès, à la Renaissance définitive des deux nations sœurs.

Discours de M. MAX

Des applaudissements éclatent de toutes parts quand M. MAX se leva pour prendre la parole.

Le grand bourgmestre de Bruxelles, apporte le témoignage des sentiments dont les Belges sont de plus en plus pénétrés.

Des observateurs peu pechychologues dit-il, ne remarquent pas la fraternité qui unit les deux nations.

Dans notre pays, on ne peut supporter la suggestion. C'est pourquoi nous donnons à la France notre coeur tout entier car du côté de la France nous savons que notre indépendance ne sera jamais menacée.

Si la force brutale reste impuissante sur nous, nous cédons volontiers devant l'honneur, les pensées généreuses et la loyauté. C'est sur nos sols, que se sont donnés rendez-vous les défenseurs de la civilisation.

Nos soldats ont donné leur vie et se sont sacrifiés côte à côte pour que les nôtres vivent. Si le vaincu d'hier devait relever la tête, la France et la Belgique seraient encore côte à côte pour lui résister.

L'accord franco-belge économique et militaire est à la base de la sécurité mondiale. C'est lui qui dans nos deux nations fera refleurir la prospérité et la vie.

En terminant son discours, M. Max souhaite que s'ouvre une ère nouvelle dans laquelle régneront la justice et le Droit souverain.

Une formidable ovation est faite en l'honneur de la Belgique.

M. DELEPOULLE, remercie au nom des « Amis de Lille » et remet à M. Max une plaquette-souvenir, oeuvre du sculpteur Boutry. Puis Mlle Delesalle, nièce de M. Delepoulle, donne à M. Max le baiser de l'amitié française.

L'orchestre Baggio exécute la « Brabançonne » et la « Marseillaise » que les invités écoutent debout et recueillis.

A l'issue du banquet les invités se rendent en voiture sur la Grand'Place pour assister du perron de la Grand-Garde au Cortège de la Renaissance.

Le Grand Cortège

Il affirme l'effort de reconstitution et le travail de nos populations laborieuses

Ce cortège était annoncé comme devant être la grande attraction des Fêtes Lilloises de la Renaissance.

Disons de suite qu'il ne manqua pas à ses promesses, loin de là. Ce fut splendide et prestigieux, d'un luxe extraordinaire et d'une tenue parfaite en tout point.

Le but était de « fêter la paix et la vie; de célébrer le triomphal effort du relèvement produit par les vaillantes populations du Nord de la France et de la Belgique »..... et le but fut pleinement réalisé en splendeur inoubliable.

— Dès deux heures après-midi, les premiers groupes arrivent au Boulevard des Ecoles, point de concentration. Le dévoué adjoint aux Fêtes, Moithy est là, aidé en son service d'organisation et de placement des groupes, par M. Desrousseaux, chef du service des fêtes à la Mairie de Lille, et dont la compétence en ces matières, est unanimement et justement appréciée. MM. Potentier, commissaire central, Perny, chef de la sûreté, leurs agents, une Compagnie du 509e et deux pelotons de gendarmerie aidèrent au service d'ordre.

Sauf quelques très petits détails infimes, inévitables, et dus d'ailleurs à la lenteur de Messieurs les Géants, le grand cortège de la Renaissance se déroula donc très très bien.

Le char de la Margarine « Sat », fut le premier au rendez-vous, il fut suivi de près par le Char de l'Amitié Franco-Belge, par MM. les Géants l'Argayon et l'Argayonne, par le splendide groupe du « Vieux Lille » et par la musique la « Diane Auchéloise ».

A 3 heures 30, le cortège groupé dans l'ordre le plus parfait, se mettait en marche aux accents entraînants des musiques.

Un défilé de splendeurs

Le char des ruines

Sur tout le parcours, la foule s'entasse, innombrable, sur les trottoirs. Aux fenêtres des immeubles, sur les balcons, des grappes humaines applaudissent, crient leur émerveillement.

Voici d'abord le char des Ruines. Vision de tristesse infinie, il évoque les désastres de la guerre, les ruines branlantes sur lesquelles pourtant, fleurit une fleur d'espoir. Lille en deuil est symbolisée par une femme aux longs voiles, mais à côté de cette douloureuse figure, déjà le renouveau s'annonce !.. Saluez !.. des mutilés travaillant, commençant l'œuvre de reconstitution. L'harmonie grise et brune assorti de ce char, est très remarquée.

Les enfants et les adolescents

C'est par eux que s'est continuée la grande œuvre de renouveau. Les voilà tous, nos chers petits, non plus anémiés comme pendant et au sortir de la guerre, mais pleins de vie, de force, de santé.

Le Char des Ecoles !... — vive M. Gérard Mme Oger et M. Lefebvre qui contribuèrent à former ce char et les groupes qui l'entouraient — C'est de la jeunesse qui se synthétise... oh ! la jolie République à la tête de médaille, qui conduit cette belle enfance vers un avenir prospère !... Toute le petit monde, fillettes et garçonnets qui précède ou suit le char, marche vaillamment.

Les groupes des Adultes, Amicale Arago-Buffon, (garçonnets costumés bleu et blanc) des Amicales Laïques, avec son beau char en forme de vaisseau symbolisant « l'Instruction glorifiant la reprise de l'activité dans le Nord », sont unanimement appréciés.

Il en est de même du char de l'Ecole Baggio comprenant : à l'avant, un dessinateur qui conçoit, à l'arrière, le feu, le travail qui réalisent. Tout celà est médité, conçu, réalisé admirablement bien.

Idylles et Fiançailles

Et voici maintenant, toute clarté, l'espoir de demain. Ce sont les foyers qui se fondent. De charmantes et fraîches jeunes filles offrent des fleurs à un couple de fiancés. C'est la vie qui se donne, c'est l'espoir de la patrie !... et c'est du meilleur goût possible comme réalisation.

La Musique Municipale des Sapeurs-Pompiers, les Sociétés d'Archers et d'Arbalétriers suivent, portant leurs pittoresques et vieilles bannières de confréries.

De la joie, de la gaieté

Telle se peut resumer l'impression de fol humour qui se dégage du groupe de la voirie que nous présente M. Lobert.

Les voici, nos vieux boueux, nos vieilles balayeuses, d'il y a cinquante et quelques années. Nous les voyons défiler avec leurs costumes d'époque, leurs grands balais leurs physionomie originales. C'est d'autant plus drôle que la plupart des femmes de ce cortège ne sont autres que de robustes gaillards déguisés. Et sous les bonnets tuyautés, ces faces à moustaches sont du plus drôlatique effet.

Les procédés actuels de voirie viennent former contraste instructif avec le groupe historique de l'ancienne voirie.

Les géants de France et de Belgique

Les voilà, nos bons géants!... Ainsi groupés, ils sont d'un comique inénarrable, ces hommes d'osier et de carton-pâte.

Le tambour-major des Hurlus — homme à la grosse tête, — et les tambours des Hurlus, costumés de beige foncé et de rouge, ouvrent la marche.

Imposants et magnifiques, gargantuesques et pantagruéliques, Lydéric et Phinaert, géants lillois de très haute taille. — ce sont eux les plus grands, — suivent, formidablement épiques, presque effrayants pour les tout petits enfants, qui écarquillent les yeux à voir ces immenses poupées aux allures guerrières.

Jeanne Maillotte, la vaillante, suit, hallebarde au poing, et puis Binbin, le gentil Bin[bin], tout blanc et bleu, avec son bourrelet de bébé, son grand nœud blanc et son allure sautillante !...

L'Argayon et l'Argayonne, leur fils Lolo, de Nivelles sont plus graves, ils prennent leur rôle au sérieux.

Ce n'est pas comme ce farceur de Dragon, dit Dou-Dou, de Mons, qui promène sa queue à quelques centimètres de la tête des curieux, forçant tout le monde à se baisser.

Harmonie blanche et noire!... Impression follement gaie!... voici le Cercle Philanthropique « Le Soutien », de Saint-Gilles-Bruxelles, qui, depuis deux jours se dévoue pour nos œuvres de bienfaisance.

Ce groupe précède les treize géants bruxellois, lesquels se prouvent des caricatures très amusantes. Janneke, Mieke, Grand'Papa, Grand'Maman, Mon Oncle, le Grand Turc, la Sultane, Ma Tante, Papa, Jean de Nivelles, Pitje, Machielte, Gudule vous êtes de curieux personnages. Merci d'être venus!...

Les brasseurs et débitants

Ce groupe est une des merveilles du cortège. On ne peut rien rêver de plus énormément rabelaisien, de plus savoureusement représentatif du caractère de notre race.

Bannières corporatives, fanfares des Hôteliers Restaurateurs, char du Cabaret Flamand et char de la Brasserie, tout est pour le mieux.

Le char du Cabaret Flamand, où trône Mlle S. Beck, représentant le personnage de Mimi Lamour, de la chanson de Desrousseaux, représente un cabaret avec treille, où s'égayent en buvant force chopes les chansonniers du Caveau Lillois. Et on chante :

Mimi Lamour étot marchand' toilière,
Mais, perdant s'n homme, comme elle avot d' l'argint,
Suivant sin goût, elle s'a mis cabaretière,
Un moyen d' vive in alant d' l'agrémint.
Aussitôt, cheull' femme joyeusse,
A pris, volant réussir,
Pour einseinne : *A l'Amiteusse*,
On n' povot point mieux queusir,
In veyant ses manières
On peut dir sans détour,
Que l' rein' des cabar'tières
Ch'est Mimi Lamour

Le char de la Brasserie est, lui, un chef-d'œuvre artistique. Enorme, incommensurable, semble-t-il, de verve flamande, des lutins, gnômes de la bière dansant devant lui, Gambrinus trône, la chope au poing. Autour de lui, le houblon, pend en grappes d'émeraudes, la bière se travaille, on rit, on boit, on chante!... Saluez, c'est le dieu de la bière..., le dieu de chez nous qui passe !...

La Reine des Fleurs

Tiens, une fée!... Mieux, même, une déesse, un joli génie enchanté!... Titania, si vous voulez..., ou mieux, tout simplement..., la Reine des Fleurs !...

De longs cris d'admiration, des applaudissements sans fin, saluèrent donc la divine apparition de Mlle Madeleine Laigle, reine des Fleurs, trônant en beauté au milieu de ses demoiselles d'honneur, Mlles Léa Flour, M.-L. Lemaître, A. Duberquin, A. Petithory, ses émules en joliesse, et d'une entourage de fleurs.

Véritablement, ce char, est un des plus magnifiques du cortège. Il est de la grâce de la fraîcheur..., il est à lui seul toute une idylle printanière..., il est l'extériorisation de la beauté des fleurs.

Eperduement, pour répondre au succès qui lui fut fait tout le long de la route, Mlle M. Laigle et sa suite durent envoyer d'innombrables baisers, distribuer des centaines de fleurs. Et ce fut par moment, très touchant.

Relatons que les plantes vertes et fleuries qui paraient ce char décoré par Valbrun,

DEUX GEANTS DE NIVELLE

étaient envoyées par M. Mulnard, horticulteur, et Bedène, chef jardinier de la Ville, les fleurs coupées par MM. Grolez, Nisse, Delobel, Mahieu, Vannoorenberghe, Bacquet, Chevrier, Delahaye, Hoel, Nuytten, Nieuwyar, Bathelien, etc.... A tous, remerciements de la Société.

Mais quelle idéale petite Majesté fut donc en ce beau jour, Mlle Madeleine Laigle. Comme souveraine des Fleurs, on ne pouvait mieux choisir !...

L'Amitié Franco-Belge

« L'Union fait la force !... Amis et Frères, avant, pendant, après !... » Les belles devises !... Ce sont celles de nos amis les Belges et du groupe de l'Amitié Franco-Belge !...

Quel prestigieux spectacle, haut en couleurs éclatantes se mariant harmonieusement, ce fut celui du défilé des drapeaux Belges. Beaucoup, parmi eux, sont des chefs d'œuvres d'assemblage de tonalités. Dans la rue, sous le soleil, qui exaltait encore leurs tons violents, ces bannières faisaient un effet énorme. Elles étaient suivies du « Char allégorique de l'Amitié Franco-Belge », de claire tonalité, mausolée en tourelle, entouré de trophées. En arrière, un soldat Belge tenant les drapeaux de France et de Belgique. Au milieu, représentées par deux jolies jeunes filles, les deux nations sœurs se tiennent par la main.

Les Reines de quartier

Le sourire des Reines, la splendeur des groupes qui souvent les entouraient, comme on entoure un joyau, donna à ce long défilé le cachet de distinction qui lui était indispensable.

On aime nos jolies Reines, le fait est certain, et de partout, de nombreux bravos et des acclamations enthousiastes allèrent vers elles.

— La Reine de **Fives-Saint-Maurice** !... C'est Mlle Lucienne Ceulenaere!... En son beau carosse tout doré, elle s'avança majestueusement et gentiment pourtant, répondant gracieusement par des baisers aux applaudissements de la foule.

Signalons la belle tenue de ce groupe, qui, avec son porte-étendart costumé, la fanfare de « L'Avenir », ses pages costumés, fut unanimement apprécié.

— La Reine de **Moulins-Lille**, Mlle Marguerite Degelcke, en son landau fleuri, précédée de ses demoiselles d'honneur, venait ensuite, recueillant, elle aussi une bonne part de succès.

— Le triomphal accueil de la foule ne fut pas non plus ménagé à la belle souveraine de « **Wazemmes-Esquermes-Vauban** », Mlle Yvonne Crétin, non plus qu'à sa suite. En réalité, on ne peut être plus choyée.

Un groupe Louis XIII

Ce fut celui du Comité du Vieux-Lille !... Et il fut un des plus admirablement caractérisé du cortège, en une note d'art toute spéciale.

Il comprenait : Ecuyers et Héraut d'armes à cheval. — Porteurs de bannières, vêtus de vert lumière. Mousquetaires joueurs de tubas. Bourgeois portant les 2 bannières authetiques offertes à la Confrérie Sainte-Barbe, par Louis XV et Louis XVI. Bourgeois du Vieux-Lille portant la bannière officielle du Comité du Commerce et des Fêtes du Vieux-Lille. 13 bourgeois du Vieux-Lille portant les bannières des principales rues du Vieux-Lille. Trompettes des gardes de la Reine, 4 Mousquetaires à cheval. Le char de la Reine du Vieux-Lille

Ce char était splendide. Symbolisant les origines de Lille, il avait la forme d'un vaisseau. Tout en haut, Mlle Marthe Morelle, étus comme le furent Marie de Médicis et Anne d'Autriche, avait une allure splendidement royale.

Signalons aussi la beauté des bannières réalisées pour ce groupe, d'après les études de M. Théodore, conservateur du Musée de Lille et Goudaert. Ces bannières étaient celles des principales rues du Vieux-Lille et demandèrent chacune, de longues recherches et un travail très poussé pour être établies logiquement.

Vive le « P'tit Quinquin »

Le « P'tit Quinquin » s'est réveillé et, de ses yeux émerveillés, il contemple, tout là haut, la figure radieuse et ensoleillée de Mlle Nelly Lambour, reine de Saint-Sauveur-Saint-Maurice-Saint-Etienne.

Ceci c'est le sujet du char de Saint-Sauveur, lequel char est dû au talent de M. Crotat.

Tout le Lille d'autrefois, et celui d'aujourd'hui, s'évoquent en cette œuvre d'art pittoresque.

Tout là haut, la belle reine de Saint-Sauveur dresse dans la lumière sa gracieuse et si gentille silhouette blonde, entre les tours de Saint-Sauveur et de Saint-Maurice. Derrière elle, la Noble-Tour, tout autour, des murailles gothiques. La souveraine est entourée de sa cour, composée de ses demoiselles d'honneur, et de divers personnages costumés.

Devant le char, tout un bataillon de petits fifres, créé pour la circonstance, joue les bons vieux airs du temps jadis. C'est délicieusement évocateur. Le son grêle de cet instrument a un adorable cachet d'archaïsme et ces enfants jouent avec un ensemble remarquable.

Tout en avant du groupe de Saint-Sauveur, une superbe compagnie de hallebardiers, verts et jaunes, produit une tâche de lumière d'une superbe intensité de couleur.

Des « Vive Saint-Sauveur !... Vive Nelly!... » enthousiastes marquèrent le passage de ce groupe à travers la ville.

La fin du défilé

Et je cite pêle-mêle, pour finir, le groupe de l'Ecole des Mécaniciens, le char des Bûcherons, — un modèle, celui-là, — le char de l'Enseignement technique, — si original, — le char réclame de la maison Vallentin, — si drôle, — celui des Bonbons du « P'tit Quinquin », - et la margarine « Sat » et le lait « Gloria », et le drapeau des « Amis de Lille », et le groupe du Bâtiment, avec son char si délicieusement frais, si « aimable » à regarder et de si jolie tonalité, et enfin le char de l'Ecole des Beaux-Arts, de M. Gavelles, précédé d'élèves et étudiants joyeux.

Le char apothéose

Mlle Germaine Daëmers « Reine des Reines » représente la Ville de Lille

La douce et aimable vision toute de pureté et d'innocence, que celle de Mlle G. Daemers!... Cette jeune fille réalise une tendre apparition, toute de grâce calme et digne.

Elle fut doucement souriante, simplement gracieuse, et ce fut fort bien!...

Le char de l'Apothéose, conçu par M. P. Béat, était, d'autre part, un chef-d'œuvre de goût. Orné de merveilleux étendards, portés par des figurantes costumées d'étoffes de soie, peintes de motifs floraux stylisés, il donna une merveilleuse sensation d'art, à la foule des Lillois et des étrangers qui ne se lassait pas de l'admirer.

« Sous l'égide du travail, dans la cité puissante et prospère, l'abondance règne, la famille vit heureuse et l'avenir s'élabore », tel était le thème du char apothéose.

Telle quelle, cette idée fut admirablement rendue. Félicitations aux organisateurs.

Sur la Grand'Place

Nous avons dit que sur tout le parcours le cortège fut longuement applaudi. Il est un point pourtant, où so[n] succès fut particulièrement accentué : la Grand'Place.

En la tribune d'honneur érigée hier sur la Grand'Garde, pour le couronnement de la Reine des Reines, Mlle G. Daemers, — (et non la reine des Fleurs, comme une très regrettable erreur de composition nous a fait dire), — nous remarquons la présence de MM. Max, bourgmestre de Bruxelles, Wibaux, bourgmestre de Tournai; Naudin, préfet du Nord; Delory, maire de Lille; Guelton, Willems, Carlier, de la plupart des conseillers municipaux de la ville de Lille, des échevins de Bruxelles et de Tournai, de membres de l'ancienne municipalité et de diverses personnalités.

La foule est innombrable, on s'entasse partout, sur les balcons, comme aux fenêtres, le coup d'œil est inoubliable et depuis la grande cavalcade de 1892, on n'a rien vu de tel.

Le grand succès commence avec « Binbin » dont l'allure sautillante met le public en joie. « Le Dou-Dou », livre combat aux « chin-chins » et c'est d'un drôlatique achevé, le « Soutien » éclatement de blancheur, est acclamé. Devant la Tribune officielle, les géants s'inclinent dignement !... On rit ferme !...

Succès !... succès !... pour le groupe la Brasserie !...

Un cri d'admiration !... des applaudissements nourris !... C'est la « Reine des Fleurs !... » Elle passe, vision enchanteresse, envoyant des baisers du haut de son char fleuri !...

Et puis, le succès se continue avec le groupe de l'Amitié Franco-Belge et le défilé des Reines, très acclamé.

On applaudit spécialement fort le groupe du Vieux-Lille avec Mlle Marthe Morelle, et celui de Saint-Sauveur avec Mlle Nelly Lambour, — quelle popularité !... — et Mlles Lucienne Ceulenaere, Yvonne Crétin, Marguerite Degelcke.

Enfin, le char de l'Apothéose soulève d'unanimes acclamations qui s'intensifient de par le charme prenant, la distinction suprême de Mlle Germaine Daemers. Passant devant la tribune officielle, la « Reine des Reines » s'incline devant les autorités, toute gracieusement souriante.

C'est fini ?... Non !... des applaudissements partent de la Tribune officielle, saluent le passage de Moithy, adjoint aux fêtes. L'organisation de ces fêtivités a demandé un effort opiniâtre et persévérant. Il convient de saluer et l'effort accompli, et la pleine réussite des Fêtes de la Renaissance, qui en est la résultante.

Le Concours des Archers et Arbalétriers

LA DISTRIBUTION DES RECOMPENSES

A dix-neuf heures, au siège de la société des Archers de Saint-Pierre, rue du Faubourg-de-Douai, 9, s'est déroulée la cérémonie de la distribution des prix aux lauréats des divers concours. M. Théodore, conservateur du Musée, et MM. Coolen et Martin, conseillers municipaux, distribuaient les récompenses. Voici le palmarès :

Tir à l'arc au berceau. — Collier de vermeil à la société les « Trois Rois », de Loos.

1er prix, 150 fr. avec oiseau en vermeil, M. Gabriel Desplanques, de la Jeanne-Maillotte, d'Hellemmes ; 2e, 125 fr. à M. Edmond Lestienne, de la Saint-Martin de Lille ; 3e, 100 fr., à M. Charles Anjureau, de la Flèche d'Or, d'Ennequin ; 4e, 75 fr. à M. Gustave Callewaert, de la Saint-Martin ; 5e, 60 fr., à M. Edouard Bellay, des Francs-Tireurs, de Tournai ; 6e, 55 fr., à M. Quiret, de l'Alliance, de Lille ; 7e, 50 fr., à M. Jean-Baptiste Brasseur, de la Sentinelle, de Boussu-lez-Mons ; 8e, 45 fr., à M. Valère Hoquez, de Tournai ; 9e, 40 fr., à M. Angelus Mercier, des Trois-Rois.

Tir à l'arc à la perche.— Tous ces prix ont été remportés par des membres de la St-Pierre, de Moulins-Lille.

1er prix d'honneur, 200 fr. avec oiseau en vermeil, à M. Gaston Choquet : côtés supérieurs : 100 fr. à MM. Rémy Planckes et Olivier fils ; côtés inférieurs : 75 fr. à MM. Marquant fils et Clément Pécher ; bas côtés: 50 fr., à MM. Fernand Viste et Charles Vandenbosche ; honneur de remplacement, 50 fr. à M. Pierre Vandenbosche.

Prix à l'arbalète. — La Saint-Georges, de Loos, s'adjuge, par 735 points, le collier d'argent.

1er prix, 150 fr. avec oiseau en vermeil, M. Stelandre, de la Société [Bla]nche, de Lille; 2e, 110 fr., M. Fremaux, de Sequedin ; 3e, 90 fr., M. Ernest Leurant, de Loos ; 4e, 70 fr., M. Raymond Potier, de Sequedin ; 5e, 50 fr., M. Cleimaillé, de Loos ; 6e, 40 fr., M. Quénel, de Loos ; 7e, 25 fr., M. Conau de Loos ; 8e, 30 fr., M. Henri David, de Lille; 9e, 25 fr., M. Rousseau, de Loos ; 10e, 20 fr., M. Cuffet, de Lille. - Prix de mouche, 60 fr. à M. Coupé, père, de Loos. — Prix de bas nombre, 20 fr., M. Gustave Leurant, de Lille.

L'APOTHÉOSE

Une journée aussi brillante ne pouvait se terminer que par une apothéose. La fête de nuit, organisée pour clôturer les grandes festivités, ne laissa rien à désirer et fut admirablement réussie.

Dès 9 h. 30 du soir, la vaste place de la République, brillamment illuminée de feux multicolores, se remplissait d'une foule curieuse qui affluait de par toutes les artères aboutissant au square.

A dix heures, quand commence le concert, des dizaines de milliers de personnes s'écrasaient littéralement sur l'espace de beaucoup trop restreint.

L'honneur du début fut réservé à la Musique belge du 1er régiment de Guides, qui exécuta son programme avec une maîtrise tout à fait extraordinaire. Sous la prestigieuse baguette de leur distingué chef, M. Prévost, les Guides exécutèrent, d'abord, la « Grande Marche Hongroise » de la « Damnation de Faust », de Berlioz, puis une ouverture, « La Chasse », du jeune Henry de Méhul.

Les artistes obtinrent un succès prodigieux. Des ovations formidables les acclamèrent à la fin des morceaux.

La première partie du programme des Guides terminée, le concert se continua par l'exécution de « L'Hymne à la Renaissance », musique de M. Alexandre George, dirigée par le grand artiste qu'est ce compositeur

La puissante chorale, qui ne comptait pas moins de 600 exécutants, comprenait : L'Emulation Chorale, les Orphéonistes Lillois, la Cœcilia Roubaisienne, la Lyre Amicale de Vauban, la Lyrique de Saint-Maurice, le Club Orphéonique Fivois, le Club des Trente, l'Orphéon Saint-Maurice, la Classe de Femmes (chant) du Conservatoire, les classes de chant des écoles supérieures de filles et de garçons avec accompagnement du Cercle Berlioz.

Des centaines de poitrines l'hymne monta long et puissant, répercuté par les échos, de la vaste place.

A la dernière strophe.

O généreux pays du Nord !
O belle France, terre sacrée !
Qu'avec le Pain règne l'accord !
Sans union, rien ne se crée.
Jour vainqueur, radieux réveil,
Un « Hosanna » se fait entendre !
Voici, florissant au soleil,
La Renaissance (bis) de la Flandre.

La foule éclata en applaudissements. Le succès de l'apothéose fut véritablement triomphal.

La célèbre musique des Guides termina le concert si brillamment commencé par l'exécution de « l'Arlésienne » de Bizet. La « Plainte du Clocher » de Balay, la Rapsodie Norvégienne de Lalo et le grand ballet du Faust de Gounod. Au cours de ce concert, qui fut une manifestation artistique de toute première valeur, les Belges montrèrent une fois de plus leur admirable talent d'artistes si souvent déjà révélé.

Les Lillois amateurs de belle musique garderont longtemps le souvenir de cette incomparable audition.

Le concert terminé, on passa à la partie récréative de la soirée. Un bal populaire fut organisé qui obtint le plus grand succès. L'enthousiasme fut alors indescriptible. On chanta, on dansa et on se laissa aller à la plus franche allégresse.

La fête de nuit, véritable apothéose des grandes fêtes, se termina par un embrasement aérien suivi d'un superbe bouquet d'artifice.

Les Fêtes de la Renaissance ont été grandioses. Elles resteront inoubliables dans notre pays du Nord, véritablement ressuscité.

Le Concours de Musique

LISTE DES PRIX

Voici la suite du palmarès, dont nous avons publié hier la première partie :

Exécution

HARMONIES

1re division. — 1re section (Française) : 1er prix : Harmonie St-Ferdinand de Chartres, 1er prix. — 1re section (Belge) : Harmonie des Forges de Moyeuvre-la-Grande ; 2e prix : L'Echo des Montagnes de Limbebeck, 1er prix.

1re division. — 1re section (Française) : Harmonie Municipale de Calais, 1er premier prix L'Unica Musicalge de Seclin, 1er prix. — 2e section (Belge); La Ste-Cécile de Stockay, 2e premier prix.

2e division. — 1re section (Belge) : La Cécilia de Jemmapes, 1er premier prix ; Le Cercle musical des XX de Tournai, 1er premier prix ; L'Harmonie de Basecles, 1er premier prix ; La Concorde d'Angles, 1er premier prix.

2e division. — 2e section (Française) : L'Harmonie Municipale de Marchiennes, 1er premier prix : L'Harmonie du Commerce, à Auchel, 1er premier prix ; L'Harmonie Municipale de Vivier-au-Court, 2e premier prix; Les Enfants élèves du Faubourg de Beauvais, 2e prix.

3e division. — 1re section (Française) : L'Harmonie de Gamarches, 2e prix ; L'Harmonie municipale de Flesselles, 1er prix.— L'Harmonie municipale de Turmegnies, 1er premier prix ; L'Harmonie de Bourbourg, 1er premier prix. — 1re section (belge), Harmonie ouvrière d'Herstan, 1er premier prix.

3e division. — 2e section (française), La Sainte-Cécile de Nézignan-l'Evêque, 1er 1er prix ; Cercle des XXX de Sézannes, 1er 1er prix ; L'Harmonie de Beuvry, 1er 1er prix. — 2e section (Belge), Harmonie de Jeanne d'Arc, de Mouscron, 1er 1er prix.

3e Division, 3e section (fançaise), Harmonie municipale social., d'Avion, 1er 1er prix; Harmonie de la Victoire, d'Annequin, 1er 1er prix ; Harmonie Municipale de Claries, 1er 1er prix ; La Cécilia, de Viesly (Nord), 2e prix ; Harmonie de Forges-les-Eaux, 2e prix ; *Harmonie de Saint-Vaast-lez-Mel*, 2e prix ; Harmonie Fosse N. 10, Sains-en-Gohelle, 2e 1er prix.

FANFARES

1re division. — 1re section (fançaise) : Fanfare de Rolleport, à Frévent, 1er 1er

---

FEUILLETON DU 6 JUIN. — N° 19

SANG MAUDIT

par ELY MONTCLERC

— Hélas ! ma mère, c'est comme une coulée de lave qui roule en moi et me brûle, c'est un supplice, et pourtant, fût-ce au prix de ma vie, je ne voudrais y renoncer !

Pardon de vous parler ainsi... je sais que je suis fou de jouer mon existence sur le oui ou le non qu'elle me dira, mais qu'y puis-je ?

L'amour est un torrent impétueux, force est de le suivre. Quant à le remonter, jamais !

— Seigneur mon Dieu ! Et si, par impossible, elle ne veut pas de toi ?

— Alors, prononça Richard d'une voix sombre, c'en sera fait de votre fils, maman ! Je ne serais plus qu'une épave flottant au gré des orages et des tourmentes ; mon courage, mon énergie, ma force tomberont dans ce cataclysme.

- Mon ami. Reviens à la raison ! Tu perds la tête !

A quel vertige es-tu donc en proie ?

Il haussa tristement les épaules.

— Oui, avoua-t-il, je suis profondément malheureux !

Puis, après un silence où ils entendirent les palpitations angoissées de leurs cœurs

— Elle serait si belle, pourtant, l'existence de votre fils, mère chérie, si ses vœux étaient exaucés ! Une union basée sur tant d'amour ne connaîtrait que des jours ensoleillés, que de pures joies...

Quand deux êtres n'ont qu'une même âme, une pensée unique, il semble qu'on goûte un peu les délices du ciel.

Comme à elle-même, en écoutant ces mots, Mme de Monestrange parlait :

— C'est la loi... Ainsi on fait nos parents, ainsi doivent faire nos enfants. Quand ils sont devenus des hommes, ils quittent le foyer familial, et rien pour eux n'existe plus, en dehors de leur femme aimée

C'est la loi, je me soumets. Je n'aurai garde de murmurer, car jadis, quand Renaud vint me demander, si mon père avait refusé, j'aurais tout abandonné pour suivre l'élu et me réfugier dans ses bras.

Va donc où t'entraîne ton destin, mon fils, je te bénis et supplie le Seigneur de te protéger.

Mais tu n'oublieras pas tout à fait la pauvre vieille infirme, dis-moi?

Il s'inclina pieusement sur les mains tremblantes d'Henriette, et il les baisa avec respect.

— Vous savez bien, maman, que nous ne devons jamais nous séparer!

— Merci de me le promettre, répliqua-t-elle dans un faible sourire, seulement je ne te crois pas.

Les jeunes doivent être avec les jeunes, les vieux avec les vieux. L'Ecriture ne dit-elle pas : « Tu quitteras ton père et ta mère... ? »

— A Dieu ne plaise que je conteste les textes sacrés.

Toutefois, si... ce que j'espère se produit, nous n'aurons point à envisager cette question

— Que signifie ?

— Celle que j'adore vit près de vous depuis des années... C'est vous qui l'avez élevée, qui avez façonné son cœur au contact de vos vertus.

— Une de mes nièces ! interrompit violemment la malade.

Oh ! que je suis contente ! Elles sont si parfaites, ces deux chères enfants ! Oui, tu as été bien inspiré, et il me sera doux d'appeler ta femme ma fille !

Je ne m'étonne que d'une chose : c'est que tu aies pu choisir ; elles sont aussi charmantes l'une que l'autre.

Mais hâte-toi de me dire laquelle. Est-ce ma sérieuse Denise ? ou cette poétique Marie-Thérèse ?

— C'est Marie-Thérèse.

En entendant ce nom, Henriette s'effara :

— Tu me surprends, fit-elle, j'aurais supposé plutôt que tes pensées se porteraient sur Denise, dont les vingt ans, le caractère formé conviendraient mieux à ton âge.

Marie-Thérèse n'est encore qu'une fillette... elle vient de quitter les jupes courtes...

— Denise, je la chéris comme une tendre sœur, et peut-être, si sa cadette n'eût point été là, me serais-je pris à en devenir amoureux.

- Inutile de chercher à m'expliquer, Richard ; on ne commande pas à ses sentiments.

Je suis surprise parce que... parce que j'ai cru remarquer que Marie-Thérèse est très froide avec toi depuis quelque temps

— Hélas ! oui, à peine si elle murmure quelques syllabes quand je lui pose une question

Ainsi, vous avez remarqué cela, vous aussi, maman ?... Comprenez-vous alors que je sois anxieux ?

— Il ne s'agit pas sans doute d'un grave malentendu... Elle est si timide... presque sauvage !

Veux-tu que je lui parle ? A moi elle répondra franchement, sans détours. Dès demain tu seras fixé.

— Pardon... je n'ose... l'incertitude c'est encore de l'espoir, et j'ai tellement peur d'un refus !

— Allons, mon enfant, un peu de décision, je t'en prie, sinon c'est prolonger ton angoisse bien inutilement.

Moi qui te croyais brave !

— Ne m'en veuillez pas, mère, si j'avoue ma lâcheté.

Devant Marie-Thérèse je me sens d'une faiblesse étrange... Quand elle pose sur moi la lamme bleue de son regard il me semble que je vais tomber en défaillance. Ma voix s'étrangle, mon sang se glace... s'il me fallait entendre tomber de ses lèvres dédaigneuses un arrêt sans appel, je... je pense que la mort serait préférable.

Voilà pourquoi j'hésite et vous supplie d'attendre... Il peut se produire, au moment où j'y compterai le moins, une occasion favorable...

Mme de Monestrange regarda son fils presque avec sévérité.

— Je veux croire, prononça-t-elle gravement, que tu sauras, quoi qu'il advienne, te conduire comme un homme digne de ce nom, et que tu supporteras courageusement cette épreuve s'il est écrit qu'elle doit t'être infligée

La lâcheté est un sentiment qui me répugne, qui me soulève de dégoût ; si tu te montrais lâche devant l'adversité tu ne serais pas le fils de Renaud, tu ne mériterais pas ce beau nom de Monestrange synonyme d'honneur à la fois et de vaillance.

Aussi, malgré tes dires, j'ai confiance en toi.

Mais voyant l'aspect soucieux de Richard l'effroi peint dans ses yeux, la malade de nouveau s'attendrit, redevint la mère indulgente qui plaint et qui console.

— Pauvre petit ! murmura-t-elle, ta détresse morale m'inspire une pitié sans bornes.

Quels que soient les mérites de Marie-Thérèse, ta passion pour elle est disproportionnée... Plaise au Seigneur qu'il nous soit favorable !

Attirant contre son sein le jeune homme éperdu, elle baisa tendrement son front pâle, elle confondit ses larmes aux pleurs qu'il versait...

Chose bizarre, un sombre pressentiment embrunit son âme, elle n'eût su expliquer pourquoi la pauvre femme, et pourtant elle se sentait étreinte par une inquiétude poignante.

Une voix intérieure chuchotait à ses oreilles de douloureux avis :

« Pleure sur ton fils, pauvre mère, disait cette voix prophétique ; il commence seulement à souffrir. » ...

Quand Renaud, escorté des deux sœurs, rentra de sa promenade, il trouva sa femme seule, assise et rêvant comme de coutume dans son grand fauteuil.

— Comment chère ! Richard vous a délaissée ? ce n'est pas bien !

— Ne le grondez pas ainsi, il vient de me quitter sur mes formelles instances.

Le pauvre garçon avait une migraine abominable ; je l'ai obligé à monter prendre un peu de repos.

— Il travaille trop ; souvent, le soir, je suis obligée d'intervenir pour qu'il consente à se mettre au lit.

A Paris, ce doit être encore pire.

— Oui, prononça Henriette avec intention les yeux fixés sur le groupe charmant de ses nièces debout à quelques pas, oui, notre fils est un brave enfant, mon ami, et j'en suis fière.

— Il a grandement racheté sa faute, n'est-pas dit Renaud.

— Certes ! si tant est d'ailleurs qu'on puisse appeler de ce mot une... suffit !

Quoi qu'il en soit, je suis heureux de l'avouer, Richard m'étonne et m'émerveille. Il s'est mis à la besogne avec un courage une intelligence vraiment remarquables.

— La maison Monestrange possède un digne continuateur, reprit l'infirme ; nul doute qu'avec la direction si sage de notre fils, elle ne voie croître sa prospérité.

— Sans doute, sans doute, répliqua le mari fort gêné. Je suis là-dessus, ma bonne Henriette, absolument tranquille. Mais ne parlons pas d'affaires...

Votre chambre est un lieu réservé... à sa porte s'arrêtent les soucis matériels...

La chère créature eut un beau rire confiant.

— Je suis de votre avis, Renaud, fit-elle ; c'est bien assez de causer chiffres au bureau.

Pour en revenir à Richard, je pense que nous allons pouvoir bientôt songer à le marier ; qu'en pensez-vous ? Le voilà sérieux pour de bon et...

— Bah ! il a bien le temps !

— Il est lui plus âgé que vous, je vous réponds.

— Comment cela ?

— Ne le devinez-vous pas un peu, mon ami ? répliqua Henriette les yeux toujours fixés sur ses nièces.

Nous avons causé de cette éventualité tout à l'heure, Richard et moi. Il serait désireux de se marier, avec votre consentement, bien entendu...

Je crois même qu'il a une jeune fille en vue.

Comment ? ni l'une, ni l'autre, ne bronchait ? Son fils aurait-il raison de craindre ?

— Tiens, tiens, le cachottier ! faisait M.